



<http://cercamon.unblog.fr/>

CERCAMON dans l'océan Pacifique

Traversée Costa Rica - îles Galápagos

Mars - avril 2011





San Cristobal, archipel des Galápagos, 15 avril 2011

Pouvait-on rêver de meilleur comité d'accueil que des otaries nageant à notre rencontre à l'atterrage, entourées d'une vingtaines de tortues si peu farouches, sur une mer d'huile où se reflétait comme dans un miroir l'île volcanique surmontée d'un extraordinaire dôme de nuages couleur d'orage?



Nous sommes arrivés il y a quelques jours sur l'île San Cristobal dans l'archipel des Galápagos, terre d'Équateur, terre enchantée.

Distance à vol d'oiseau Costa Rica – Galápagos : 690 milles (1'280 km).

Cette route, sous l'étrave de Cercamon, s'est transformée en 932 milles (1'730 km).
Parcourus en 14 jours.

Vent et courant contraires ont forgé notre sillage anarchique : notre cap se voulait sud-ouest, direction d'où venaient à notre encontre les flux aériens et aquatiques. « Vent et courant dans le nez ». Si la mer avait été plus forte, le vent plus vigoureux, nous aurions perdu la bataille ; contre les éléments nous opposions seulement un voilier lourdement chargé, peu taillé pour la vitesse.



Une route taillée au près, à la gîte, en plan incliné. Freinée en permanence par le vigoureux courant de Humboldt. Les rares fois où nous nous laissions dériver, sans moteur ni voile, le voilier inclinait automatiquement son étrave au sens inverse à notre cap, à une vitesse de plus de 2 nœuds ! Notre vitesse calculée après ces deux semaines est éloquente : 2.87 nœuds de moyenne...

A bord nous avons en
suffisance de l'eau.
De la nourriture.

Et de la patience.



Parfois, un soupçon de découragement nous saisissait : pour couper au plus court la zone de pot au noir, et puisque le vent nous y poussait, nous avons fait cap sur l'île Malpelo, émergence rocailleuse et solitaire avec du bleu au-dessus et en-dessous d'elle, recouverte d'une nuée d'oiseaux maritimes. Depuis le passage de cet flot, notre avancée, reportée en point paresseux sur la carte, paraissait stagner. Nous observions pourtant le sillage se dessiner sur les flots ondulants de l'océan, mais le GPS affichait notre évolution réelle, tenant compte du courant : 0 nœud, 0,5 nœuds... Un jour, nous avons parcouru 23 misérables milles (43 km) en 24 heures ! Et même pas dans la direction voulue...



À bord, la vie avait pris le rythme serein et léthargique de la mer. Il y a bien longtemps que nous n'avions plus réalisé de navigations hauturières... Retrouvailles qui avaient la saveur du bonheur. L'organisation des journées ressemblaient à celle de la veille pour imiter celle du lendemain. Gérer la navigation, manger, dormir, veiller, lire, se baigner, contempler, méditer.



Mais sous nos yeux contemplatifs, parfois embués de sommeil, l'océan n'était jamais le même. Un soir, le ciel resté incolore depuis plusieurs jours, a écarté sa carapace grise et cotonneuse. Dessous, une tache rouge sang a soudain diffusé dans le ciel, comme de l'huile sur de l'eau. Plus le soleil était aspiré par l'horizon, plus les couleurs de ce feu céleste gagnaient en intensité.

La mer est artiste ; chaque nuit, Cercamon recrachait de son flanc appuyé sur l'eau un matelas d'écume phosphorescent, teinté de perles d'or, seuls éclats dans cette sphère envahie de nuit. De grandes tentures noires allaient et venaient contre le ciel, masquant et démasquant les étoiles.

Parfois, le grain, la pluie, le vent plus fort.



Et, entre ces deux éléments, entre la voûte céleste et les profonds abysses, la vie. Timide. Baleines, dauphins plus chasseurs que joueurs, tortues, poissons qui caracolaient, oiseaux marins à l'affût d'un perchoir. L'un d'eux, un jeune fou, s'était pris l'espace d'une journée pour une figure de proue.



La vie humaine se montrait encore plus discrète : les cargos ne troublaient la ligne d'horizon qu'aux abords de la côte des Amériques les premiers jours.

A l'approche des Galápagos, le vent s'amenuisait, le moteur ronronnait plus souvent. Mais trois quarts de la navigation se sont tout de même fait à la voile, grandes ailes blanches frissonnant dans les airs ténus.



Milles après mille, goutte d'eau après goutte d'eau, vague après vague, l'étrave a creusé son éphémère trace, bouleversement d'eau toujours renouvelé.

Et nous sommes arrivés.



Les Cercamoneux
<http://cercamon.unblog.fr/>



Arrivée au paradis...

